

FLEURANGE.

LA VIEILLE MAISON

IX

(Suite.)

Plus de quinze jours s'étaient écoulés. — Le mariage d'Hilda avait eu lieu. Elle aussi avait quitté le toit paternel. Clara et son mari étaient partis pour l'Italie, et ne devaient en revenir qu'au printemps ; maintenant ceux qui étaient demeurés dans la vieille maison subissaient cette impression qui succède au bruit, au mouvement, à l'agitation d'un évènement heureux : impression presque toujours triste, même lorsque aucune tristesse réelle ne s'y mêle.

Il n'en était pas d'ailleurs tout à fait ainsi pour Fleurange. Ses deux cousines étaient mariées ; elles étaient heureuses. Certes, elle les aimait assez pour s'en réjouir, mais il n'en était pas moins vrai que la maison lui semblait être devenue bien grande, la table de famille bien petite, la bibliothèque bien vaste et le jardin bien désert. Le moins à plaindre parmi eux était le jeune Fritz, qui avait conservé son frère et pour qui rien n'était changé ; mais la petite Frida pleurait ses sœurs et s'attachait plus qu'auparavant aux pas de Fleurange, qui avait, pour l'amuser et la distraire, un talent dès longtemps éprouvé. Fleurange, de son côté et pour son propre compte, faisait grand cas de cette distraction, en sorte